

Poésie

Colette Astier dite Gabrielle Althen

Jour trop nu, le vide de l'éclat demande à la passante de le réinventer. Elle regrette la couleur et pleurniche, ignorant que le défaut est une main parfois de la surabondance.

*

BUCOLIQUE ?

Endroit et temps parfaits, brise, fleurs, lignes de monts exquises, partage délicat de la brume, absolu non absent, dissimulé à peine, organique peut-être, et je me dépayse.

Et mon cœur tâtonnant d'éprouver que le manque lui manque.

J'offre alors ma surprise au premier contradicteur venu et nous nous en retournons à la parcimonie pleureuse de nos chambres.

Le printemps en frémit.

Honte sur tout cela ? Non ! De folles mains, comme des fleurs sans racines, traversent la clarté. Passent des sourires, le ciel est lisse et, de nouveau, ce vent qui parle à mes cheveux.

(Extraits de La Fête invisible, Gallimard, 2021)